

SAINTÉ CELINIE, MERE DE SAINT REMI

(cinquième siècle)

Fêtée le 21 octobre

Sainte Célinie,¹ recommandable par sa piété et ses vertus, avait épousé dans sa jeunesse Emile, comte de Laon, noble seigneur et qui mérita les louanges de saint Sidoine Apollinaire, évêque de Clermont-Ferrand. Elle vécut avec son époux dans une grande union; elle lui était chère à cause de son caractère aimable et aussi à cause de sa prudence, de sa réserve, de sa modestie et de la tendre et chaste affection qu'elle lui portait. Le Seigneur bénit ce mariage dont un des premiers fruits fut la naissance d'un enfant appelé à une haute destinée : c'était saint Prince ou Principe, qui devint évêque de Soissons.

Au bout de quelque temps, par un secret dessein de la Providence, Céline cessa d'être féconde, et pendant de longues années, elle gémissait souvent devant le Seigneur sur la privation d'une plus nombreuse progéniture. Ses prières ne furent pas vaines auprès du Dieu de bonté et de Miséricorde. Un célèbre solitaire nommé Montan, qui habitait au milieu des bois de La Fère, passant sa vie en jeûnes, en veilles et en prières continuelles, fut souvent favorisé par les révélations toutes célestes. Comme l'Eglise était alors accablée de divers maux dans la Gaule Belgique, ce Saint demandait sans cesse à Dieu d'avoir compassion de cette contrée et de lui rendre la paix. Ayant, une fois entre autres, passé en oraison pour ce sujet une nuit entière, il entendit une voix d'en haut qui disait : «Le Seigneur a daigné regarder la terre du haut du ciel, afin que toutes les nations du monde publient les merveilles de sa puissance et que les rois tiennent à honneur de Le servir. Céline sera mère d'un fils qu'on nommera Remi (Remigius ou Remedius); Je l'emploierai pour la délivrance de mon peuple ».

Montan reçut par trois fois l'ordre d'aller avertir cette vertueuse dame des merveilles que Dieu opérerait par son moyen. Le saint ermite se rendit donc à Cerny, où était le château de Célinie, et lui communiqua ce qu'il avait entendu dans sa vision. «Comment se pourra-t-il faire», répondit Céline, «que mon mari et moi étant si âgés, je me trouve encore mère dans ma vieillesse ?» – «Non seulement cela arrivera», repartit le saint homme, «mais lorsque vous viendrez à sevrer votre enfant, quelques gouttes de votre lait mises sur mes yeux me feront recouvrer la vue que j'ai perdue depuis si longtemps».

Céline et Emile ajoutèrent foi à ces paroles; et dans le dixième mois qui suivit, cette dame mit au monde un fils qu'elle appela Remi; Laon se glorifie de l'avoir vu naître. Quant au pieux solitaire, il recouvra la vue en se frottant les yeux avec son lait, ainsi qu'il l'avait prédit.

Céline et Emile eurent le plus grand soin de l'éducation de cet enfant de bénédiction. Ils le mirent à Laon pour être instruit dans les lettres et les sciences, et en même temps formé à la piété parmi les clercs de l'Eglise de Sainte-Marie. Il devint évêque de Reims et baptisa Clovis, premier roi des Francs.

Céline mourut dans un âge avancé, pleine de mérites devant Dieu et devant les hommes. Elle fut enterrée à Lavergny (Labriniacum), jadis paroisse, aujourd'hui ferme dépendant de Parfosudru, environ à deux lieues de Laon.

Notice due à l'obligeance de M. l'abbé Henri Cougnet, du chapitre de Soissons.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 12

¹ ou Céline.